

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix : 18 fr. par an,
10 fr. pour six mois,
6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 23 novembre.

Partie officielle du Moniteur
DU 22 NOVEMBRE.

Les plénipotentiaires de la France, de l'Autriche et de la Sardaigne ont échangé aujourd'hui à Zurich les ratifications des traités signés dans cette ville le 10 de ce mois.

Le journal le *Courrier du Dimanche* vient de recevoir l'avertissement suivant :

Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur,

Vu l'art. 32 du décret organique sur la presse, du 17 février 1852;

Vu l'article publié par le journal le *Courrier du Dimanche*, dans son numéro du 20 novembre, sous la signature comte d'Haussonville, et commençant par les mots : En politique comme en toutes choses... ;

Considérant que cet article contient une attaque formelle contre le décret organique du 17 février 1852 sur la presse, et que le droit de s'adresser au Sénat par voie de pétition ne saurait impliquer celui de faire, par la voie des journaux, une guerre ouverte aux lois de l'Etat, Arrête :

Art. 1^{er}. Un premier avertissement est donné au journal le *Courrier du Dimanche*, dans la personne de M. le comte d'Haussonville, signataire de l'article, et de Laurent Lapp, gérant du journal.

Art. 2. Le préfet de police est chargé du présent arrêté.

Paris, le 20 novembre 1859.

BILLAULT.

(*Moniteur universel.*)

Exposition régionale de l'Industrie
de Rouen.

La distribution solennelle des récompenses de l'Exposition régionale de Rouen vient d'avoir lieu avec un grand éclat.

Un discours tout à fait remarquable a été prononcé, à l'ouverture de la séance, par M. le sénateur préfet de la Seine-Inférieure.

Une foule compacte occupait les galeries où se trouvaient toutes les merveilles exposées.

Nous trouvons dans la liste des récompenses les noms qui appartiennent à l'industrie de Roubaix et de Tourcoing.

On sait que la fabrique de Roubaix n'a été représentée que par quelques rares industriels.

Nous n'avons pas à apprécier les motifs de cette abstention; nous ferons remarquer seulement que tous les exposants de Roubaix ont obtenu des médailles.

Distribution des récompenses.

PREMIÈRE CLASSE.

MÉTALLURGIE.

Médaille de bronze, grand module.

Lemesre, frères, constructeurs à Roubaix, deux bobinoirs. — Ryo-Catteau, id. id., bobinoirs pour filature et doubleuse. — Déplechin-Letombe, pompes pour citerne.

Médaille de bronze de M. le ministre du commerce.

Catteau, à Roubaix, mécanique pour tissage.

Mention honorable.

Longuépée-Monnier, ferblantier à Roubaix, burette à l'huile pour graissage des machines.

TROISIÈME CLASSE.

Industrie textile et tout ce qui s'y rattache

INDUSTRIE DES LAINES.

Médaille d'or de la Société.

Sadon et Cie., manufacturiers à Roubaix, étoffes laine et soie.

Médailles de vermeil.

Lepoutre-Parent, filateur de bourre de soie à Roubaix.

Première section. — Médaille d'or de la Société.

D. Debuchy, filateur et fabricant à Tourcoing.

Médaille d'argent, grand module, décernée par l'empereur.

Louis Honoré et Cie., filateurs de coton, à Tourcoing.

Deuxième section.

INDUSTRIE DES LAINES.

Hors concours. — Réquillart, Roussel et Choqueel, manufacturiers à Tourcoing (Nord) et à Aubusson.

Médaille de vermeil. — Mme veuve Arreckx-Collette, filateur à Tourcoing.

Médaille d'argent grand module de la Société. Ph. Lamourette et Desvignes, filateurs à Tourcoing. — Coopérateur : Sante, peintre dessinateur en tapis, maison Réquillart à Tourcoing.

Médaille d'argent. — J. Motte-Deswavrin, filateur à Tourcoing; Lucien Lorthiois-Desplanque, filateur à Tourcoing, laines filées et cardées; Leblan frères, filateurs à Tourcoing, laines filées de diverses nuances; Desurmout-Desurmout, filateur à Tourcoing, laines peignées; Christory et Cormoran, filateurs à Tourcoing, laine, alpaga et poil de chèvres filés; Henri Deroubaix, filateur à Tourcoing, laines filées; Mme Carrette-Deschamps, fabricante à Tourcoing, tissus de laines.

Médaille de bronze, grand module. — Desurmout-Defontaine, à Tourcoing, bobines pour tissage. — Dazin-Catteau, à Tourcoing, molletons divers. — Coopérateurs : Caux, maison Réquillart, Roussel et Choqueel, à Tourcoing. — Deventre, même maison. — Largue, même maison. — Puhar, même maison.

Plusieurs journaux ont annoncé que les jeunes gens nés en 1839 doivent se faire inscrire pour le recrutement à la mairie du lieu de leur naissance. Il y a là une erreur. La loi dit formellement qu'on doit se faire inscrire au lieu de son domicile légal.

On peut faire réclamer, au bureau de M. le commissaire central, un trousseau de clefs qui a été trouvé et déposé dans la journée du lundi.

Ce matin, vers trois heures, le nommé Brocquart, employé des douanes, étant malade, s'était levé sans qu'aucun membre de sa famille s'en aperçût. Trompé sans doute par l'obscurité, le malheureux employé, en croyant traverser sa cour, est tombé dans un puits en construction.

Lorsqu'il fut possible de lui porter secours, il était déjà mort.

Brocquart, père de quatre enfants, était fort estimé de ses chefs.

Une question d'une importance pratique vient d'être soumise à la cour impériale d'Amiens.

Il s'agit des erreurs que peuvent commettre les agents de l'administration des lignes télégraphiques. La cour a jugé que la responsabilité de ces erreurs n'incombe pas à ceux qui transmettent les dépêches.

Quoique le télégraphe électrique soit un instrument bien plus parfait, bien plus exact dans les services qu'il rend, la législation spéciale n'a pas admis la responsabilité des erreurs qu'il pourrait commettre. L'art. 6 de la loi du 8 décembre 1850 sur la correspondance privée par voie télégraphique, exclut formellement cette responsabilité.

« La prudence, a-t-on dit, exige que l'Etat ne puisse être atteint par des actions judiciaires, intentées pour erreurs ou pour fautes dans les transmissions. Dans ce service, qui se fait avec la plus grande rapidité, il peut se commettre certaines erreurs dont il est impossible de se garantir d'une manière absolue. Il y aurait danger évident à ne point mettre l'Etat à l'abri d'une responsabilité pécuniaire qu'il encourrait en regard d'une modique taxe, responsabilité qui pourrait avoir de graves conséquences pour le trésor public. »

Mais quelles seront les conséquences de ces erreurs entre particuliers échangeant entre eux une correspondance, et, dans le cas où il en résulterait un préjudice, à qui incomberait la charge ?

Une question de cette nature s'est présentée devant la cour impériale d'Amiens, qui a jugé que l'erreur télégraphique qui a amené le

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 23 NOVEMBRE 1859.

LA FORGE

Légende alsacienne, imitée de Schiller.

Le jeune Fridolin était au service de la comtesse de Saverne. Fridolin était un brave garçon, élevé dans la crainte de Dieu. Sa maîtresse était douce et bonne; mais ne l'eût-elle pas été, il aurait tout supporté d'elle, si grand était chez lui le sentiment du devoir.

Fridolin était laborieux : debout dès l'aurore, il besognait jusqu'au soir sans se reposer jamais. Car il n'aurait pas cru sa tâche accomplie, si elle n'avait exigé de lui quelque effort.

Aussi la comtesse l'avait-elle remarqué parmi les gens de sa suite, et entre tous le tenait-elle en estime. Fridolin était pour elle plus qu'un valet ou qu'un page : elle l'aimait à l'égal d'un fils, et se surprenait bien souvent à contempler d'un œil maternel les beaux traits de son visage.

Or, il advint qu'un méchant homme, Robert, le chasseur du comte, nourrit le projet de perdre Fridolin. Ce misérable connaît le caractère ardent et soupçonneux de son maître, et il profite d'une partie de chasse pour lui faire au cœur une cruelle blessure.

« En vérité, messire comte, lui dit-il, votre

bonheur est parfait : jamais le doute n'a troublé votre repos ; car votre épouse est un ange de chasteté, et sa fidélité ne succombera jamais à la séduction. »

« Qu'est-ce à dire, valet maudit ! s'écrie le comte en roulant des yeux courroucés : ne sais-je pas que vertu de femme s'envole avec le vent ? Un beau parler aisément en triomphe. Pour ce qui me concerne, je sais à quoi m'en tenir et suis tout rassuré ; certes, jamais séducteur n'oserait arrêter sur la comtesse de Saverne un regard criminel ! »

« Oui, seigneur comte, et bien méprisable est celui qui, né pour être à vos gages, ose aspirer à l'amour de sa maîtresse... » — « Quoi !... connais-tu?... » — « Je ne devrais point vous cacher plus longtemps ce qui n'est plus un secret pour personne ; mais de cette confidence votre honneur aurait à souffrir... » — Réponds, infâme, ou je te tue ! s'écrie le comte tout frémissant ; réponds : qui lève les yeux sur ma femme ? — « C'est le beau Fridolin. »

Et Robert ajoute avec intention : « Le gentil Fridolin ! » — Un tremblement fébrile agit le comte ; une sueur froide lui inonde le corps. — « Las ! continue Robert, quand il vous sert à table, ne le surprenez-vous jamais, fixant sur la comtesse des regards qui trahissent assez son coupable amour ? »

« N'avez-vous jamais lu les vers passionnés dans lesquels il lui traduit sa flamme et où il pousse l'audace jusqu'à implorer de la noble dame une tendre réciprocité ? La comtesse en a pitié et n'ose le trahir. Quant à moi, je voudrais de bon cœur pouvoir me dédire ; mais que faire?... »

La fureur du comte ne connaît plus de bornes. Il court à cheval au bois voisin, et s'arrête

aux abords d'une forge, fournaise ardente sans cesse alimentée, dont la flamme pourrait calciner un roc, et où l'ouvrier diligent travaille le fer jour et nuit.

Un conduit d'eau, habilement ménagé, alimente l'usine et imprime à la grande roue son rapide mouvement ; les marteaux frappent en cadence ; le fer grince et bondit sur l'enclume ; c'est un bruit infernal.

A un geste du comte, accourent deux noirs démons de la forge, et il leur dit : « Celui qui viendra vous demander si vous avez rempli les ordres de votre maître, vous le saisissez et le précipitez dans le brasier, pour qu'il disparaisse à tous les yeux. »

Les barbares acceptent cette mission avec joie ; et les voilà qui jettent force bois dans la fournaise pour alimenter le feu en attendant leur victime.

Sur ces entrefaites, Robert s'en va, l'hypocrite, à la recherche de Fridolin. « Viens, dit-il en l'abordant : ton seigneur et maître a besoin de toi, cours à la forge et demande si les instructions du comte ont été fidèlement remplies. »

Fridolin fait diligence ; mais avant de partir, il va prendre les ordres de sa maîtresse.

« A la forge, dit-il, mon maître m'envoie ; n'auriez-vous rien à me commander ? »

« Je voudrais, mon enfant, lui dit-elle, pouvoir assister à la sainte messe ; mais je suis retenue ici, auprès de mon fils malade. Va porter mes prières avec les tiennes au pied de l'autel : Dieu nous sera favorable. »

Il court, tout joyeux de cette pieuse mission, et il n'est pas au bout du village, que déjà la cloche convie au nom du Dieu sauveur les pécheurs au festin de la grâce.

« Ne te détourne pas de ton Dieu quand tu le rencontres en chemin. » Fridolin dit ; et il entre au saint lieu, encore silencieux et désert, tout le monde étant alors occupé aux travaux de la moisson. Personne pour servir la messe !

Fridolin s'offre pour remplacer le sacristain. Et il se dit : « En m'arrêtant ici pour le service divin, je fais aussi mon devoir. » Puis il revêt le prétre de l'aube et de l'étole, et prépare les burettes.

Gela fait, il prend le missel et précède l'officiant à l'autel. Il s'agenouille à droite ; à gauche, agitant la sonnette chaque fois que le prétre prononce le nom trois fois saint.

Le prétre, après s'être incliné, élève ses mains l'image divine ; le servant l'annonce à la foule, alors devenue nombreuse, et l'assistance adore tout bas le Dieu de la croix.

Fridolin s'acquitte de sa tâche avec intelligence et tout comme s'il servait la messe depuis longtemps. Enfin le prétre bénit les fidèles et l'église se vide lentement.

Après avoir remis toute chose en sa place, Fridolin quitte le sanctuaire du vrai Dieu, la conscience satisfaite, et prend le chemin de la forge, en complétant sa prière par douze *Paté* à voix basse.

Bientôt il aperçoit la flamme qui jaillit de la fournaise en longs jets ardents, et, avisant deux travailleurs, il leur crie : « Avez-vous rempli les ordres de votre maître ? » Et ils lui répondent en grinçant des dents et la main tendue vers le brasier : « Oui, la besogne est expédiée ; le maître sera content de nous. »

Fridolin s'en revient au galop. Il porte leur réponse au comte, qui reste frappé de stupeur et n'en peut croire ses oreilles. « D'où viens-tu, beau page, en si grande hâte ? — De la forge,